Continuer avec une méditation

« Nous ne savons pas quelle a été la vie de Judas. C'était peut-être un garçon normal, mais également avec des tourments, parce que le Seigneur l'a appelé à être son disciple. Il n'a jamais réussi à l'être […], mais Jésus l'aimait… Ensuite, l'Evangile nous fait comprendre qu'il aimait l'argent : chez Lazare, quand Marie oint les pieds de Jésus avec un parfum très coûteux, il fait une réflexion et Jean souligne : "Il ne disait pas cela par souci des pauvres, mais parce que c'était un voleur" (cf. Jn 12, 6). L'amour de l'argent l'avait conduit en dehors des règles, à voler, et du vol à la trahison il n'y a qu'un petit pas. Celui qui aime trop l'argent trahit pour en avoir plus, toujours : c'est une règle, c'est un fait. Le jeune Judas, qui est peut-être bon, avec de bonnes intentions, finit traître, au point d'aller au marché le vendre […].

Il y a quelque chose qui attire mon attention, c'est que Jésus ne lui dit jamais "traître" ; il lui dit qu'il sera trahi, mais il ne lui dit pas "traître". Il ne dit jamais : "Va-t'en traître". Jamais ! Au contraire, il dit : "Ami", et il l'embrasse. Le mystère de Judas : quel est le mystère de Judas ? Je ne sais pas… […]. Jésus profère de fortes menaces ici ; il menace fortement : "Malheur à cet homme-là par qui le Fils de l'homme est livré ! Mieux eut valu pour cet homme-là de ne pas naître !" (Cf. Mt 26, 24). Mais cela veut-il dire que Judas est en enfer ? Je ne sais pas. […]. Mais cela nous fait penser à quelque chose d'autre, qui est plus réel, plus actuel : le diable entra dans Judas, c'est le diable qui l'a conduit à ce point. Et comment finit l'histoire ? Le diable est un mauvais payeur : ce n'est pas un payeur en qui on peut avoir confiance. Il te promet tout, il te fait miroiter un tas de choses et à la fin, il te laisse seul te pendre dans ton désespoir […].

Pensons aux nombreux Judas institutionnalisés dans ce monde. Et pensons également au petit Judas que chacun de nous a en lui à l'heure de choisir : entre loyauté ou intérêt. Chacun de nous a la capacité de trahir, de vendre, de choisir pour son propre intérêt. Chacun de nous a la possibilité de se laisser attirer par l'amour de l'argent ou des biens ou du bien-être futur. "Judas, où est-tu ?". Mais cette question, je la pose à chacun de nous : "Toi, Judas, le petit Judas que j'ai en moi : où es-tu ?". »

Homélie du pape François, 8 avril 2020.

Réponds-moi, Seigneur, car il est bon, ton amour ;
dans ta grande tendresse, regarde-moi.
Ne cache pas ton visage à ton serviteur ;
je suffoque : vite, réponds-moi.
Sois proche de moi, rachète-moi, paie ma rançon à l'ennemi.
(Ps 68,17-19)

Seigneur, comme le psalmiste je peux crier vers toi,
tu m'entendras ; même au milieu de la trahison par Judas,
tu penses à moi pour me délivrer de ma détresse
et me faire entrer dans la louange de ton nom. Amen !

Prochaine étape : jeudi saint…

www.alsace.catholique.fr/saveurs-devangile/

Ma Semaine sainte

› Mercredi saint

Je me mets en présence du Seigneur

Un moment de silence, puis quelques mots pour confier ce temps à Dieu. Nous vous proposons les premiers versets du psaume du jour :

Mais je louerai le nom de Dieu par un cantique,
je vais le magnifier, lui rendre grâce.
Les pauvres l'ont vu, ils sont en fête :
« Vie et joie, à vous qui cherchez Dieu ! »
Car le Seigneur écoute les humbles,
il n'oublie pas les siens emprisonnés.
(Ps 68,31;33-34)

Je découvre le texte de l'évangile

Je prends le temps de lire une première fois le texte à haute voix. Puis je le relis à voix basse, crayon à la main, en prenant du temps pour laisser chaque verset de ce court passage se déposer en moi. Je reste avec le mot ou l'expression qui m'interpelle lors de cette lecture approfondie. Même si c'est difficile, je reste à l'écoute du texte. Un deuxième temps viendra pour y travailler la résonnance de ce texte dans ma vie.

De l'évangile selon saint Matthieu (Mt 26,14-25)

En ce temps-là, l'un des Douze, nommé Judas Iscariote, se rendit chez les grands prêtres et leur dit : « Que voulez-vous me donner, si je vous le livre ? » Ils lui remirent trente pièces d'argent. Et depuis, Judas cherchait une occasion favorable pour le livrer. Le premier jour de la fête des pains sans levain, les disciples s'approchèrent et dirent à Jésus : « Où veux-tu que nous te fassions les préparatifs pour manger la Pâque ? » Il leur dit : « Allez à la ville, chez untel, et dites-lui : "Le Maître te fait dire : Mon temps est proche ; c'est chez toi que je veux célébrer la Pâque avec mes disciples." » Les disciples firent ce que Jésus leur avait prescrit et ils préparèrent la Pâque. Le soir venu, Jésus se trouvait à table avec les Douze. Pendant le repas, il déclara : « Amen, je vous le dis : l'un de vous va me livrer. » Profondément attristés, ils se mirent à lui demander, chacun son tour : « Serait-ce moi, Seigneur ? » Prenant la parole, il dit : « Celui qui s'est servi au plat en même temps que moi, celui-là va me livrer. Le Fils de l'homme s'en va, comme il est écrit à son sujet ; mais malheureux celui par qui le Fils de l'homme est livré ! Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne soit pas né, cet homme-là ! » Judas, celui qui le livrait, prit la parole : « Rabbi, serait-ce moi ? » Jésus lui répond : « C'est toi-même qui l'as dit ! »

Je médite le récit d'évangile

Pour le troisième jour consécutif, la liturgie nous propose de nous arrêter sur le geste lourd de conséquences de Judas Iscariote. Lundi, lorsque nous avons lu le récit du repas à Béthanie, Judas ne faisait qu'évoquer sa logique financière au mépris de Jésus. Mardi, dans l'évangile de Jean, nous avons vu Judas quitter la table et sortir en pleine nuit pour accomplir sa trahison. Aujourd'hui, mercredi, nous quittons l'évangile selon Jean pour ouvrir celui de Matthieu et y lire plus explicitement « son geste ».

Judas n'est pas avec Jésus, mais avec les grands prêtres et contre 30 pièces d'argent, il accepte de livrer Jésus. Sa préférence pour l'argent n'est pas qu'une vue de l'esprit, mais une récompense voulue et recherchée. Avec nos mots d'aujourd'hui nous pourrions dire que Judas « prépare son coup », il a tout « calculé ».

En parallèle, le récit raconte le déroulement d'autres préparatifs où s'activent les disciples, ceux du repas de la Pâque. C'est une « occasion faborable » pour se retrouver et fêter avec ses proches un passage, celui de la libération, celui où Dieu a brisé les chaînes de l'esclavage en Egypte. Pour Judas, voilà la nuit favorable où il peut livrer son Maître, le rendre prisonnier des hommes qui vont le mettre à mort. Quelle ironie !

Durant le repas (et nous voilà encore à table comme lundi et mardi !), Jésus révèle les projets de son disciple sans le nommer. Le récit de l'évangile de Matthieu est plus introspectif que celui de Jean. Les questions sont à la première personne. Non plus : *« Seigneur, qui est-ce ? »*, mais *« Serait-ce moi, Seigneur ? »* et Judas qui prend lui-même la parole : *« Rabbi, serait-ce moi ? »* Jésus ne répond ni oui, ni non à cette question. Il laisse Judas faire son examen de conscience : *« C'est toi-même qui l'as dit ! »*

Au seuil du triduum pascal, nous sommes invités à laisser tomber les « on », à arrêter de nous interroger sur nos voisins ou nos proches, mais à opérer notre propre examen de conscience. Nous sommes invités à parler en «je» face au Seigneur. Nous sommes invités personnellement à le regarder vivre sa Passion, à lever les yeux.

P.S. : l'évangile selon Matthieu est celui qui met le plus la figure de Judas en avant, racontant même sa mort (cf. Mt 27,3-10)

J'expérimente

Chaque choix, chaque décision, m'engage sur un « chemin » Quel chemin de Carême ai-je pris ? Il n'est jamais trop tard pour prendre le chemin de la table (Jeudi saint), le chemin de la croix (Vendredi saint) ou le chemin du tombeau (Samedi saint).

Je me questionne

« Amen, je vous le dis : l'un de vous va me livrer. » « Rabbi, serait-ce moi ? »

L'évangile nous montre que les disciples eux-mêmes n'ont pas été des exemples de fidélité. Au pied de la croix du supplice, il ne reste que Marie et Jean. Où sont les autres qui ont vécu la fraternité et l'intimité avec Jésus ? Cependant, les évangiles nous montrent aussi un chemin de miséricorde, de retour vers Dieu toujours possible.

Ai-je déjà expérimenté la miséricorde de Dieu dans ma vie ? Comment m'a-t-elle permis d'avancer sur le chemin difficile vers le pardon ?

image : https://pixabay.com